

De Z comme Zarafa à A comme animé

Des studios à la première, de l'idée à la réalisation, la création d'un film d'animation met en œuvre des mondes et des savoir-faire inconnus des simples spectateurs qui découvriront les aventures de la girafe Zarafa, mercredi prochain dans 450 salles de cinéma en France, en Belgique et en Suisse. Prima Linea, société de production implantée à Angoulême dans le cadre de Magelis, a mené ce projet de bout en bout. *Charente Libre* a pu accompagner la petite girafe entre Angoulême et Paris. Pendant une semaine, nous vous proposons de la suivre à votre tour dans nos colonnes, étape après étape de sa fabrication, avant de la découvrir à l'écran où elle est promise au succès. Vous retrouverez d'ici à mercredi les acteurs et les témoins d'une aventure qui peut installer Angoulême et Magelis au premier rang des citadelles de l'image animée en France.

... à suivre

Alexandre LÉBOUL'CH
a.leboulch@charentelibre.fr

Décembre 2008: Valérie Schermann et Christophe Jankovic, les fondateurs de Prima Linea, reçoivent le scénario de *Zarafa*, signé par Rémi Bezançon. Le réalisateur césarisé pour son film *Le Premier Jour du reste de ta vie* a décidé de sortir de ses tiroirs un vieux projet des années 90 et de le confier à la société de production d'Angoulême. Pour les deux producteurs d'*U et de Peur(s) du noir*, c'est le coup de foudre.

S'engage un marathon de plus de deux ans au cours duquel ils vont devoir trouver les 8,6 millions d'euros de financement, un dessinateur pour co-réaliser avec Rémi Bezançon, les 200 personnes et les locaux à Angoulême, Paris et Bruxelles pour faire ce film, constituer des équipes d'animateurs, de décorateurs, lancer le casting pour les voix des personnages, trouver la musique du film, choisir la société de fabrication du son, et commencer à préparer tous les aspects de la sortie, calée le 8 février prochain.

”

J'ai découvert un outil de travail complexe, très artisanal. En animation, chaque dessinateur est une caméra à lui seul.

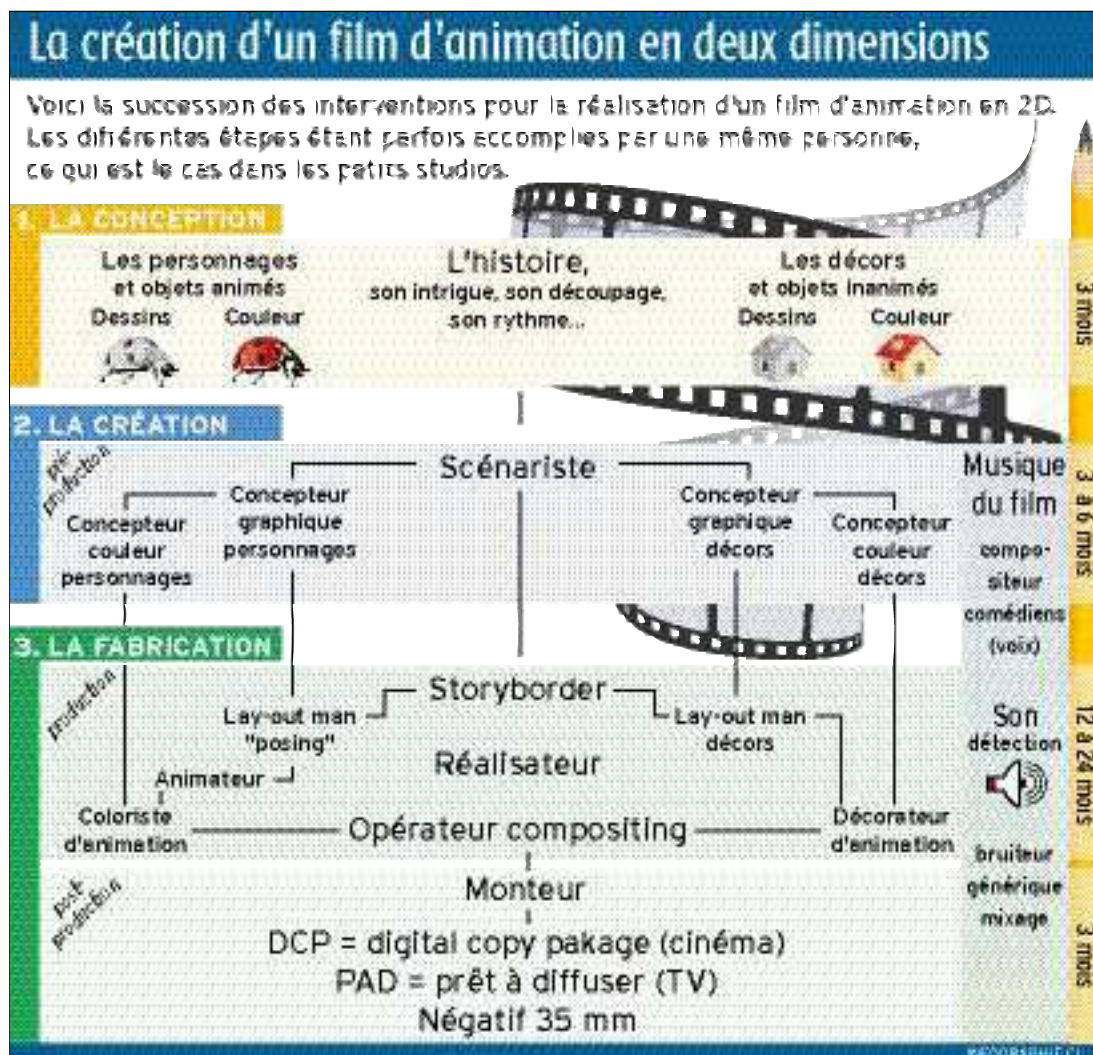
L'histoire du film

Zarafa est un film d'aventure historique destiné à un public très familial à partir de six ans. Ce film d'animation raconte l'histoire, au XIX^e siècle, d'une amitié entre Karim, un petit orphelin soudanais, et une jeune girafe qui va être enlevée pour être offerte au roi de France. Karim refuse de voir partir la girafe à Paris et va l'accompagner tout au long de son périple. De l'Afrique



La grande marche de Zarafa

De sa conception à la première grand public mercredi prochain, CL a suivi «Zarafa», le film d'animation produit et réalisé en partie à Angoulême. A suivre en six étapes.



à Paris, en passant par la traversée de la Méditerranée en ballon, le petit garçon va faire des rencontres inattendues.

Rémi Bezançon, le scénariste, s'est inspiré de la vraie histoire de Zarafa. En échange du soutien de la France pour l'aider à retrouver l'indépendance de son pays occupé par les Turcs, le pacha d'Égypte va offrir une girafe vivante au roi de France Charles X. Zarafa fut la donc la première girafe vivante à être présentée en France, en 1826, au Jardin des Plantes, où elle finira ses jours dix-neuf ans plus tard, en 1845. Depuis 1931, suite à un don du Muséum national de Paris, elle est conservée et exposée au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle.

La réalisation du film

Prima Linea a décidé de confier la réalisation de ce film d'animation non pas à un réalisateur mais à deux: Rémi Bezançon et Jean-Christophe Lie, le jeune dessinateur et réalisateur angoumoisien sélectionné au festival de Cannes pour son court-métrage d'animation *L'Homme à la Gordini*.

Un tandem original et plein de talent qui a travaillé pendant deux ans main dans la main. Les deux co-réalisateurs se sont enfermés pendant trois mois dans

un appartement, à partir de juillet 2009, pour accoucher du story-board. Pendant l'année qui a suivi, jour après jour, par courriel, ils ont validé point par point toutes les étapes de *Zarafa*: la musique, la pose des voix sur les images, et le montage

Un scénario original

«Sans Jean-Christophe, je ne serais jamais parvenu à faire ce film», confie Rémi Bezançon, qui a découvert à cette occasion le monde de l'animation. C'était un scénario vieux de dix ans, une sorte de conte librement inspiré d'une histoire oubliée dans un placard.

En 2009, le réalisateur confie le projet à Valérie Schermann qui lui a demandé de le co-réaliser. «J'ai appris la patience, plaisante Rémi Bezançon. Je croyais que l'on pouvait tout faire en animation et j'ai découvert un outil de travail complexe, très artisanal, qui est cent fois plus collectif que la prise de vue réelle. En animation, tout est segmenté. Chaque dessinateur est une caméra à lui seul. Mais au final, je suis très fier du résultat. La signature graphique de ce film, sa lumière, le jeu des personnages et la musique en font un film qui va au-delà de mes espérances. D'ailleurs, ça me donne envie d'en faire un autre. Pas tout de suite, mais c'est sûr, j'y reviendrai.»

La création des personnages

«Je ne sors pas les traits de personnages de mon chapeau d'un coup de baguette magique. Généralement, ça vient après la lecture du scénario, explique Jean-Christophe Lie, l'autre réalisateur de *Zarafa*. Je me donne le temps de m'imprégner de la psychologie de chacun d'entre eux avant de me mettre à dessiner.»

Dans un premier temps, cet ancien dessinateur de chez Disney, diplômé de la prestigieuse école des Gobelins, s'est mis au story-board. «Cela me permet d'affiner le caractère de chacun des quinze personnages principaux, reprend le dessinateur. Je me suis jeté sur le net pour voir les traits des girafes, et là j'ai constaté qu'il n'y en avait pas une identique, que les taches de couleur étaient toutes différentes. J'ai donc décidé de lui donner des codes graphiques simples pour faciliter le travail des animateurs et des coloristes qui, sur la chaîne de production, doivent lui donner des expressions et lui dessiner sa robe.»

Demain:
L'enregistrement des voix et de la musique

Par ici les sorties



Photo Barron Claiborne

Blues, soul et folk avec Imany

C'est Imany qui lance, ce soir, le deuxième trimestre à la Nef. Nourrie par le succès d'une belle tournée en France, elle propose au public la folk-pop sensuelle et nostalgique de son cœur en miettes, à l'image de son album *The Shape of a Broken Heart*. La première partie est assurée par Mariama, après le décès tragique de Djénéba Koné, sur une route de Bamako, le 21 décembre dernier. Un retour à Angoulême pour l'artiste folk qui avait assuré la première partie de Lilly Wood & The Prick en octobre.

Imany, ce soir à 20h30, à la Nef, à Angoulême. Tarifs: de 15€ à 22€. Tél. 05.45.25.97.00.

AUJOURD'HUI

■ Concert

Chris Bakehouseman, blues rock, à 22h, au pub The Kennedy, rue de Beaulieu à Angoulême. Entrée gratuite. Tél. 05.45.94.12.41.

■ Arts

«**Di Rosa Magazine**», découverte de l'exposition avec Jean Seisser, dans le cadre des Jeudis midi du musée, de 12h15 à 13h45, au Musée d'Angoulême. Tarif: 1,50€. Tél. 05.45.95.79.88.

■ Animation

Soirée jeux ouverte à tous avec la MJC Rives-de-Charente, à 20h, au café-bar la Souris Verte, à Angoulême. Gratuit. Tél. 05.45.94.81.03.

■ Théâtre



Repro CL

«**Le Roman d'un trader**», pièce de Jean-Louis Bauer inspirée de l'affaire Kerviel, mise en scène par Daniel Benoin, avec Lorant Deutsch et Tcheky Karyo, aujourd'hui et demain, à 20h30, au Théâtre d'Angoulême. Tarifs: 32€ et 21€. Tél. 05.45.38.61.62.

■ Piscine & patinoire

Nautilis, à Saint-Yrieix. Bassins de 25 m et 50 m ouverts de 12h à 13h45 et de 17h à 19h. Espaces ludiques et bain de 11h30 à 19h. Patinoire fermée le jeudi. Tél. 05.45.95.50.00.

PLUS TARD

■ Concerts

Orelsan, rap et hip-hop français, demain à 20h30, à la Nef. Art District en première partie. **COMPLET** (lire en page 8).

Swing Home Trio, jazz manouche, samedi à la Cour de Ruelle (lire en page 13).

■ Ateliers

Cuisine, avec les macarons sucrés et salés de Daniel Hue, des Parfums Sucrés, samedi de 14h à 17h, au magasin Digital, à Champniers. Tarif: 35€. Tél. 05.45.37.15.30.

Origami, samedi à 15h, au Musée du Papier, à Angoulême. Gratuit, sur réservation. Tél. 05.45.92.73.43.



Zarafa de Z à A (5)

Au jour J dans 450 salles



Olivier Lebleu.

La distribution

Le meilleur film du monde ne sera jamais un succès si le public ne sait pas qu'il existe. Après deux longues années de gestation, les 8,6 millions de budget du film vont se jouer sur quatre petites semaines. C'est là que tous les efforts consentis par Pathé en janvier pour vendre ce film d'animation doivent porter leurs fruits. Pour faire de *Zarafa* un succès commercial en France, la major française a misé sur les vacances de février, et elle n'a pas le droit à l'erreur sur cette fenêtre de tir très prisée. Mais la sortie d'un film est toujours un pari, même si rien n'a été laissé au hasard. Le film sera diffusé dans 450 salles en France, en Suisse et en Belgique. Car si l'histoire d'un film a besoin d'un auteur pour voir le jour, et si sa fabrication nécessite le savoir-faire de producteurs, son public ne se trouve pas sans un distributeur. Dernier maillon de l'ombre, la force de frappe de Pathé est indispensable à *Zarafa* pour la rencontre d'un large public. Une mission délicate qui prolonge la réalisation. Une sorte de deuxième naissance visant à faire de la sortie du film un événement à travers l'affiche du film, la bande-annonce, les produits dérivés, les pubs sur les radios, internet, dans les magazines spécialisés, en passant par la vidéo et les projections pour la presse. Une mobilisation qui chiffre. Rien que sur la sortie du film (affiche, marketing, achat d'espaces publicitaire ou événementiel), les frais d'éditions sont d'un montant de 1,5 million d'euros. Mais Pathé croit tellement dans ce projet français que le groupe s'est engagé dès le début de l'aventure à coproduire le film et financer au final le tiers des 8,6 millions d'euros du budget de fabrication. En contrepartie, si le film trouve son public dès sa sortie, Pathé va pouvoir bien négocier les droits à l'étranger où il est très attendu parce qu'il a déjà été prévenu dans les différents marchés de festivals comme Anney ou Los Angeles. Pathé pourra aussi assurer une belle sortie vidéo quatre mois plus tard et compter sur les produits dérivés afin de rentrer dans ses frais. «*Il faut*

savoir, confie Vivien Aslanian directeur général adjoint de Pathé (douze à quinze films par an), *qu'en moyenne un film sur trois gagne de l'argent. La plupart du temps dans le cinéma l'objectif premier est de ne pas en perdre.*»

La promotion

Si la réussite de la diffusion se joue dans la dernière ligne droite, en revanche la promotion se prépare très en amont. La concurrence est telle que rien ne doit être négligé. La création de l'affiche du film, le dossier de presse, le making off, la création d'objets dérivés... Trois livres papier sont sortis: un pour les tout-petits, un beau livre d'images du film, et une novélisation éditée par Nathan. S'y ajoute un livre numérique créé à Angoulême. Enfin, pour parachever la promotion de «*Zarafa*», Pathé Distribution a décidé de se lancer en janvier dans un *Zarafa Tour*, sur la proposition du Rochelais Olivier Lebleu, le spécialiste de la vraie histoire de *Zarafa*. Dans six villes de France ont été organisées des projections en avant-première pour les enseignants, suivies de débats. Ces rencontres sont situées sur les vraies haltes du parcours de la girafe qui, de Marseille à Paris, a traversé toute la France par les routes et les chemins. Du coup, dans ces deux villes mais aussi à Avignon, Valence Lyon et La Rochelle, Olivier Lebleu présente l'histoire de la girafe et surtout les événements spécifiques qui ont eu lieu à l'époque dans chacune de ces villes. L'idée étant de donner de la matière aux enseignants pour qu'ils puissent travailler sur des supports pédagogiques dans leurs classes.

**Demain
la sortie
du film**



Zarafa de Z à A (4)

La bande son, ou l'art de l'assemblage



Bruno Seznec, de Piste Rouge.

Archive Pierre Duffour

Un mille-feuilles parfaitement ciselé et rythmé. Un mille-feuilles dans lequel ont été assemblés, de manière invisible, le travail des décorateurs, celui des animateurs, celui des coloristes, des acteurs, des musiciens. Mais avant de devenir ce mille-feuilles, un film d'animation n'est qu'une esquisse griffonnée, à peine animée. Une sorte de diaporama en temps réel directement réalisé à partir des croquis du story-board établi par les réalisateurs. En terme technique, cela s'appelle l'animatique. Une des étapes pour *Zarafa* aussi, film d'animation qui sort mercredi sur tous les écrans.

L'art du montage...

Le passage du script au story-board, puis à l'animatique – une étape qui a duré cinq mois – n'est pas dessiné. Il est fait de schémas avec des angles de vues et des silhouettes de personnages pour toutes les scènes principales. Un moment fondamental. Car si cette étape entre la narration et la mise en scène est mauvaise, le film, aussi beau soit-il, sera lui aussi mauvais.

L'originalité de cette trame, créée dès le départ du film ? Elle en est LA colonne vertébrale. Alimenté en permanence par le travail des uns et des autres, ce *work in progress* est en constante évolution. Repris, corrigé, coupé. Pendant deux ans et demi, jusqu'à la validation de la version finale, en septembre dernier, producteurs et réalisateurs ont été rivaux dessus en permanence avec pour objectif d'assurer la cohérence des scènes les unes avec les autres. Ensuite, c'est au montage final que tout se scelle. « J'ai réalisé l'animatique du début, explique Sophie Reine, l'expérimentée chef monteuse. Je suis la première spectatrice du film et je dois négocier pied à pied avec les réalisateurs sur la longueur et le rythme des séquences. La grande différence avec les films de prise de vue réelle, c'est que le film d'animation n'a pas de gras et n'est pas sonorisé. Comme la réalisation de chaque plan est très longue et coûteuse à faire, je n'ai pas de rushes [NDLR: scène tournée supplémentaire] pour pouvoir

piocher des images de rabe pour donner du rythme. Je n'ai pas le son d'ambiance sur l'animation non plus. C'est nu, ça fait bizarre. Mais on s'adapte et on a trouvé de belles solutions.»

... et de la bande son

Pour Bruno Seznec, le patron de Piste Rouge, qui a déjà signé la bande son de *Kirikou*, de *Chasseurs de Dragon* ou encore de *Brendan*, « une belle bande son ne doit pas s'entendre, elle doit rendre un film beau ». C'est lui qui a signé tout l'univers sonore. Seul dans son auditorium à Angoulême, face à l'écran géant où il passe en boucle les images de *Zarafa*, il est habité par l'obsession d'être en résonance avec le film et les intentions des auteurs. Dernier à intervenir sur le film l'an dernier, de mai à octobre, ce *sound supervisor* a eu la lourde tâche de parachever l'œuvre en lui donnant une dernière couleur: son univers sonore. Contrairement aux films de prises de vue réelle, qui disposent de bruits d'ambiance liés aux images, il a fallu absolument tout créer. Bruno Seznec est intervenu dès le départ. D'abord avec l'enregistrement des voix qui a donné le squelette minuté du film. Puis, pendant un an et demi, il a créé une sonothèque dédiée, allant chercher des ambiances en fonction des lieux où se déroulent les aventures. Tout cela pour donner corps à la chaleur du désert, aux embruns de la mer ou encore à l'agitation du port de Marseille ou des faubourgs de Paris. « Dans un film, le son est un outil de persuasion. C'est comme faire du vin: tout réside dans l'art de l'assemblage entre les bruits d'ambiance, les effets sonores, les paroles et les musiques, souligne-t-il. Sur une scène, le plus difficile est de trouver l'équilibre des sons et leur puissance. Parfois, il suffit d'un léger bruitage sur un nuage de poussière pour donner du relief et de la profondeur. C'est crucial, surtout pour des films d'aventure. »

**Demain:
La distribution
et la promotion**



Zarafa de Z à A (3)

150.000 images à créer à la main



Le travail pour créer puis animer les dessins a été titanesque.

Photo Majid Bouzzit

Pendant un an, de décembre 2009 à janvier 2011, dans les locaux du 39 de la rue Louis-Desbrandes, à Angoulême, une vingtaine de layouteurs (ceux qui font les décors) ont réalisé deux des étapes les plus nobles d'un film d'animation: dessiner les 1.200 plans de décors et y associer toutes leurs couleurs. Une fois que les lumières et les espaces ont été définis par les réalisateurs, c'est un travail de titan qui attend les décorateurs. Il leur faut en moyenne un jour de travail pour un plan fixe. À cette étape, les dessinateurs s'inspirent de vues réelles ou de documents d'époque. Un travail de fourmi, insoupçonné au bout du compte par le spectateur qui en prend plein les yeux. Il ne voit rien de la somme de travail de cette étape de l'ombre. Comme dans le cinéma de prise de vue réelle, la lumière est un des personnages-clés d'un film d'animation. C'est sa façon de la traiter avec les ombres portées qui vont donner tout le relief. Du coup, chaque personnage, plan par plan, est associé à des ombres qui, dans le mouvement du film, évoluent en taille mais aussi en teinte en fonction de l'exposition voulue.

L'animation

«Zarafa» dure 70 minutes. Au rythme de 12 images par seconde pour deux personnages par image en moyenne, ce film d'animation compte près de 150.000 images à dessiner, colorier, et animer tout à la main. Ce à quoi il faut ajouter 1.200 décors pour faire bonne mesure. Dès le premier jour de production, l'animation démarre pour ne plus s'arrêter. Pendant treize mois, de février 2010 à mars 2011, les studios d'animation vivent un rythme d'enfer. C'est le point névralgique d'où vont et viennent les différents éléments de préparation et de finition.

Il y a six grandes étapes dans l'animation: d'abord avec les décors du «layout posing» fait principalement à Angoulême et un peu à Bruxelles, puis «l'animation clef», faite principalement à Paris et un peu à Bruxelles. Elle est directement tirée des croquis du story-board. Ce

squelette du film, c'est environ une image dessinée sur les douze nécessaires par seconde pour faire un film. Ensuite on passe à «l'animation clean» faite principalement à Paris et un peu en Asie et en Europe centrale. C'est l'animation tracée. Les dessins des plans sont léchés, les traits sont définitifs, les intervalles sont posés, les ombres aussi. Puis on ajoute les effets spéciaux. Viennent ensuite la mise en couleur de chaque plan et, pour finir, l'animation des décors qui, superposés couche par couche, peuvent donner l'illusion de perspective dans un film en 2D. Une fois validés, après d'incessants va-et-vient, les dessins de la scène sont mis au propre puis scannés pour être numérisés et entrés dans la chaîne de production pour être colorisés.

Le compositing

Au bout de la chaîne de production, juste avant le montage, c'est la phase cruciale de l'assemblage de l'animation (ce qui est en mouvement dans le plan) avec le décor (ce qui est fixe dans le plan). Si la mise en couleur au kilomètre des différents plans d'un film peut se faire en Asie, il s'agit là d'un travail d'orfèvre. Pour «Zarafa», Prima Linea a confié cette mission délicate à son studio d'Angoulême où, de novembre 2010 à août 2011, une équipe de trois à huit personnes a travaillé sans relâche à l'élaboration d'une sorte de millefeuille géant. Le compositing, c'est beaucoup plus que le simple empilage de dizaine de calques les uns sur les autres. Il faut posséder l'art du recadrage, de faire l'animation. L'équipe de compositing intègre les personnages colorisés dans les décors, met les effets spéciaux sur une scène d'action, crée des ambiances. Ainsi, c'est elle qui donne du mouvement aux branches des arbres, fait décoller un nuage de poussière, ou fait ruisseler l'eau. Des petits riens invisibles, mais qui donnent au film tout son relief.

Lundi
la bande-son
et le montage



Zarafa de Z à A (2)

Au premier jour les voix et les acteurs



Laurent Perez del Mar.

Photo CL

Particularité d'un film d'animation chez Prima Linea: il commence par les voix. Une signature qui n'a rien d'une facétie. Au lieu de doubler le film en fin de parcours, cela permet de lancer sans attendre la production par les voix et le jeu des acteurs, alors même que le film n'est encore qu'une esquisse à peine animée.

Dirigés par Rémi Bezançon pendant quinze jours, François-Xavier Demaison, Thierry Frémont, Simon Abkarian, Fellag ou Déborah François ont littéralement joué les scènes dans un studio, avec comme seul support le script. Il s'agit de renforcer le réalisme de l'animation en 2D par le jeu de l'acteur, plus libre, plus authentique, plus naturel.

Une fois enregistrées, les voix vont conduire les animateurs à coller à la réalité du jeu, voire à l'expression du visage. Au final, l'effet est garanti. Car si l'animation des dessins est le cœur d'un film d'animation, les voix en sont l'âme.

Pour *Zarafa*, la société de production Prima Linea a misé gros sur ces rôles invisibles pour les spectateurs en demandant à des vedettes d'incarner les personnages du film.

«Ça fait un drôle d'effet de se voir un an après l'enregistrement dans la peau d'un personnage de dessin animé, surtout avec nos voix qui semblent faites pour eux», glisse, ému, François-Xavier Demaison, qui incarne Malatère, un scientifique qui fait voyager les héros dans un ballon au-dessus de la Méditerranée. *Au départ, c'est très étonnant de jouer à l'aveugle avec des micros. Mais peu à peu, on est comme au théâtre, on joue une partition sans image. On est pris intérieurement et on défend nos personnages.*»

«J'ai de la chance pour mon premier film d'animation: je suis un homme. Généralement, on est des rats, des grenouilles, des insectes ou des éléphants», poursuit Thierry Frémont, enchanté de jouer le rôle d'un très méchant esclavagiste à la poursuite des héros du film. *C'est un vrai engagement.*

Il a fallu jouer physiquement nos personnages, s'empoigner ou courir sur place pour être réellement essouffés sur l'enregistrement.»

«Avec Fellag, en jouant les textes, on s'est fait plaisir, lâche Simon Abkarian, qui incarne Hassan, un Touareg dont la mission impossible devient un parcours initiatique. *Et puis, j'ai aimé mon personnage, qui va transgresser ces ordres militaires pour l'amour de l'innocence.*»

Une bande musicale originale

Prima Linea a donné carte blanche à Laurent Perez del Mar pour la bande originale du film. À 37 ans, ce musicien s'inscrit dans la lignée des grands compositeurs français de musique de film. Avec la réalisation du générique et de la bande originale de *Zarafa*, ce pianiste niçois installé depuis 2002 à Paris, signe son premier grand long-métrage. «Pour le thème musical, je me suis inspiré du désert pour lequel j'ai créé un univers où la musique orientale se mélange à la musique classique, explique le compositeur, qui a travaillé un an sur ce projet avant de trouver la version définitive. *J'ai voulu une ambiance multiculturelle et pleine d'émotion comme l'est le film. Je me suis mis à apprendre à jouer des instruments africains comme le balafon, le kalimba, le doudouk ou encore la kora. J'ai enregistré les morceaux de ces instruments dans le studio de mon appartement et je les ai mixés avec les pièces que j'ai enregistrées avec un orchestre symphonique. Le plus délicat, c'est de susciter l'émotion sans paraphraser l'histoire ni noyer l'image. C'est moins technique que la composition pure, mais il faut coller à l'image, surtout pour les scènes d'action.*»

**Demain:
La création
des images**